Études océan Indien

40-41 | 2008

De l'éclosion à l'épanouissement de la littérature malgache

Représentations et fonctions de la bande dessinée à Madagascar

Nathalie Ravelontsalama

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/oceanindien/1406>

DOI : 10.4000/oceanindien.1406

ISSN : 2260-7730

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 256-268

ISBN : 978-2-85831-167-5

ISSN : 0246-0092

Référence électronique

Nathalie Ravelontsalama, « Représentations et fonctions de la bande dessinée à Madagascar », *Études océan Indien* [En ligne], 40-41 | 2008, mis en ligne le 18 mars 2013, consulté le 30 juin 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/1406> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/oceanindien.1406>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.

Études océan Indien est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Représentations et fonctions de la bande dessinée à Madagascar

Nathalie Ravelontsalama

- 1 De façon générale, la bande dessinée est un art narratif et visuel permettant par une succession de dessins et de textes de relater une action dont le déroulement temporel s'effectue par bonds d'une image à une autre, sans que s'interrompe la continuité. Appelée par son acronyme BD ou bédé, elle représente un art littéraire et graphique. L'auteur théoricien de BD Scott McCloud (1999) définit la BD comme « *des images picturales et autres, volontairement juxtaposées en séquences, destinées à transmettre des informations et/ou à provoquer une réaction esthétique chez le lecteur* ». Sa définition ne fait pas l'amalgame entre le fond et la forme : elle est celle de l'art séquentiel, c'est-à-dire que l'auteur de BD traite le message qu'il veut faire passer de façon séquentielle ; l'essence de la BD réside dans l'espace qui existe entre deux cases, et qui demande un travail de reconstruction (notamment temporelle) au lecteur.
- 2 Certains auteurs contredisent le principe qui voudrait qu'une BD soit forcément encombrée de texte. En effet, il y a eu des BD muettes comme *Le petit roi* d'Otto Soglow, par exemple. Enfin, d'autres qualifient la BD de « genre » ou encore de « média de masse ». Autrement dit, elle possède plusieurs définitions croisées qui ne se recoupent pas forcément.
- 3 Les bandes dessinées ont beaucoup de succès, car elles se lisent facilement et sont accessibles à tous les âges. Le genre reste pourtant le parent pauvre de la critique littéraire, de même le statut des artistes : les plus grands sont au pinacle, mais les plus jeunes ont du mal à faire leur percée sur les étals, vu le nombre des publications. Heureusement, son univers se retrouve sur des sites Internet en ligne, qui vendent des bandes dessinées ; des forums où l'on parle de la BD ainsi que des sites d'échanges de BD entre internautes existent également. Il y a aussi beaucoup de passionnés et de collectionneurs de BD. Enfin, elles ont leur Festival annuel¹, leurs manifestations, leurs expositions... Elles influencent tous les domaines de la création et de la communication, de la presse à la publicité, en passant par la peinture, le cinéma...

- 4 Aujourd'hui, ce genre se trouve partagé entre le monde artistique et littéraire. La BD : un art ou un genre littéraire ? Il nous paraît intéressant de brosser son historique, de définir ses caractéristiques et sa place dans la littérature. Notre travail s'orientera plus particulièrement sur le cadre africain et sur le cas de Madagascar, qui sont les régions concernées par notre corpus.

La BD dans le monde

- 5 La BD a une longue histoire : nous pouvons lui donner comme ancêtres certains documents iconographiques de l'Égypte pharaonique, les frises de temples grecs, la tapisserie de Bayeux ou encore des exemples de narration imagée comme les vitraux des cathédrales, voire plus loin encore, il y a 40 000 ans, les traces laissées par les hommes préhistoriques sur les parois des cavernes... Telle que nous la voyons actuellement, elle aborde des sujets différents : science-fiction, aventure, *western*, humour, fantastique, érotique, pornographique, histoire...
- 6 Depuis le XIX^e siècle, la BD est considérée comme le Neuvième art. Celle dite « classique », composée d'une séquence de dessins avec bulles ou phylactères dans lesquelles sont contenus des textes, est relativement récente. La première BD que l'on connaisse s'appelle *The Yellow Kid*, élaborée par R. F. Outcault. Cette oeuvre a été publiée dans le *New York World* en 1896 et en 1897. La première BD française est *Zig et Puce*, arrivée en 1925, réalisée par Alain Saint-Ogan. Comme aïeux de la BD « classique », on peut aussi parler des séries de caricatures de William Hogarth au XVIII^e siècle, des *Amours de M. Vieux-Bois* du Suisse Rodolf Toepfer, publiés en 1830, de *La famille Fenouillard* de Christophe (de son vrai nom Georges Collomb), édité à Paris en 1889. Ces albums comportaient, au lieu de bulles, de brèves légendes explicatives qui n'étaient pas forcément des dialogues. La BD *Les Pieds nickelés* de Louis Forton parut en 1908. Cette BD fut innovation dans la mesure où les bulles y sont quelquefois utilisées. C'est en 1934 que va naître la première BD française, qui va paraître quotidiennement : *Professeur Nimbus*, réalisé par André Daix. Le livre de BD, ou, comme l'appellent les Américains, *comic-book*, tel que nous le connaissons aujourd'hui, tire son origine de la presse quotidienne américaine : imprimés sur les mêmes presses et sur le même papier, il a acquis son format en 1933 (22 cm x 28 cm).
- 7 À ce jour, c'est le Suisse Rodolf Toepfer (1799-1846) qui est considéré comme le créateur de la BD. Il importe de signaler qu'il a aussi inventé la critique de la BD ou la réflexion sur la BD. Mis à part les oeuvres de M. Vieux-Bois, il a dessiné également *Dr Festus* (1829), *Mr Cryptogame* (1830), *Mr Jabot* (1831), des récits de voyage ainsi que des essais. Son style était burlesque, avec des esquisses à la limite de la caricature.
- 8 Depuis, la BD a été représentée comme un art de l'instant. La désignation diffère selon les pays², bien que les oeuvres soient élaborées sur les mêmes bases, D'abord, il faut un auteur, qui peut être dessinateur en même temps que narrateur. Puis, il faut connaître le langage spécifique de la BD (planche, image, texte, mouvement, son, couleurs, lettrage...). Le public étant friand d'évasion, de rêves, d'images, les auteurs ont vu évoluer leurs publications, leurs productions et leurs styles à travers le monde.

Brève historique de la bande dessinée en Afrique

- 9 Cette évolution notée en Occident n'a pas été la même en Afrique. La BD y est née plus tardivement, pour des raisons économiques et politiques. Mais cette lente évolution est due aussi à divers enfermements préjudiciables à sa perception locale. La BD africaine peut paraître plus jeune : la presse écrite, les revues, les magazines et les maisons d'édition ont grandement contribué à son essor. Ils ont servi d'espace de publication ou de prépublication à bon nombre de dessinateurs, car la découverte de la BD est liée à l'intérêt que la presse locale lui a accordé : 1970 en Côte d'Ivoire et à Madagascar, 1976 au Gabon, 1980 au Burkina Faso...
- 10 Mais certaines productions africaines n'ont pas débuté dans la presse locale. Le cas de la BD centrafricaine est notoire : elle est apparue grâce aux revues spécialisées, en l'occurrence *Tatara* (1983) et *Balao* (1985). Le trimestriel publiait, outre la BD, des jeux et des dossiers thématiques. La Côte d'Ivoire et le Gabon sont, eux, passés par des magazines : *Afrikara* a été lancé au Gabon par Laurent Levigot et a connu une brève existence, qui a permis la création de la maison d'édition Achka. Malgré l'engouement général, faute de moyens financiers et de soutiens, ces revues africaines ont fini par se raréfier dans les points de vente et disparaître. Le constat est le même ou presque dans plusieurs pays d'Afrique, chacun gardant cependant ses caractéristiques : le Sénégal, Madagascar, le Mali, le Tchad, le Bénin...
- 11 D'autres instances ont contribué à la promotion de la BD africaine. Ce sont les revues scientifiques, ces espaces où se développe une réflexion scientifique sur la BD du Sud : *L'année de la BD* (Paris), *Notre librairie* (Paris), *Défis Sud* (Bruxelles), *L'abc de la BD* (Québec)... Ces revues consacrent des pages entières sur le champ africain de la BD et ses problèmes, de multiples informations sur le Neuvième art en Afrique.
- 12 Outre ces revues, nous pouvons aussi parler des travaux déjà réalisés sur la BD africaine comme les thèses de doctorat, les mémoires de licence³.
- 13 Enfin, nous pouvons aussi souligner la contribution de manifestations ou rencontres internationales où la présence africaine reste effective : à Angoulême (1986, 1988, 2001), à Grenoble (1990), à Durbuy (1992)...
- 14 La presse a joué un rôle prépondérant dans l'essor de la BD en Afrique, mais n'oublions pas le rôle non moins important des éditeurs dans le processus d'institutionnalisation de la BD du Sud. Le problème de l'édition se pose de la même façon : il n'existe pas d'éditions spécialisées dans la BD ou bien elles se sont implantées ailleurs : L'Harmattan, Segedo, Nouvelles éditions africaines, Médiaspaul, etc. Ces maisons ont, d'une manière ou d'une autre, contribué à la diffusion de la BD africaine. Malgré beaucoup d'efforts, nous constatons que les difficultés financières, la mauvaise diffusion, le manque de soutien politique et culturel font fuir la plupart des talents africains ou les font sombrer dans l'anonymat.
- 15 L'ensemble de ces problèmes explique que la BD du Sud ne connaisse pas son véritable essor. D'ailleurs, y a-t-il réellement une BD africaine, la BD en Afrique étant souvent le fruit d'une coopération Nord/Sud (aide de l'Agence de la Francophonie, de l'UNESCO, de la Communauté française de Belgique...)? En tous cas, la BD en Afrique est une réalité : elle est vivante, se vend et se lit bien. Pour rester dans le champ mondial, elle devrait non seulement figurer comme de l'art ou de la littérature, mais sortir de cette image en s'exportant davantage, en étant plus compétitive.

La place de la bande dessinée à Madagascar

- 16 Qu'il s'agisse de la création proprement dite comme des divers styles graphiques qui s'y expriment, une chose est sûre : la BD est en mouvement dans les pays du Sud. Les évolutions constatées sont complexes, comme c'est le cas de Madagascar. Comme la plupart des pays d'Afrique, sa BD est liée à ses aînées belge et française. Nous expliquons cela par le fait que les différentes communautés religieuses à Madagascar ont utilisé la BD comme vecteur de formation et d'éducation morale ou civique, mais aussi par la place accordée à la BD par divers centres culturels français ainsi que par leurs responsables.
- 17 Tout n'est pas rose sous le ciel malgache, mais l'humour et la revendication sociale y ont tous leurs droits : hommes, femmes, enfants confondus ont droit à la parole, la BD sert d'arbre à palabres entre les générations ; tous les sujets sont abordés (sexualité, éducation, sciences...), il est rare d'être dans le non-dit. À Madagascar, le graphisme se montre souvent caricatural afin de rendre la pilule moins amère aux lecteurs. En effet, nous pouvons dire que dans la BD malgache, il y a une forte incitation à la critique : elle représente le miroir des crises sociales et culturelles contemporaines du pays. Les auteurs de BD tentent de pousser la population à vouloir s'exprimer, motivant les jeunes à joindre leurs associations. Ils préfèrent alors le support *comic-book* à l'américaine (fascicule d'environ 60 pages, format 14/21, couverture couleurs et intérieur en noir et blanc) au support à l'européenne, à savoir l'album, car ce choix est plus accessible (pouvoir d'achat) pour les classes populaires.
- 18 Que ce soit les *comics* malgaches, les revues de BD, le journal de la BD, la presse, en général, les ouvrages ciblent toute la famille malgache et un public jeune quand il s'agit de BD en langue malgache, et visent une audience internationale quand ils sont publiés en français. Localement, nous pouvons trouver des bandes dessinées dans les bibliothèques importantes (zone urbaine), les centres culturels (Centre culturel Albert Camus et Centre germano-malgache à Antananarivo, par exemple), les Alliances françaises (à Mahajanga, Antananarivo, Antsiranana...), des centres de documentation (à l'instar du Centre d'échanges, de documentation et d'information interinstitutionnelles ou CEDII de Fianarantsoa), les associations (MADA BD kolontsaina, Artista Miray ou AMI, Association des bédéistes malagasy ou ABEDEMA...), mais aussi dans la presse et dans les kiosques.
- 19 Malgré cette présence, la BD malgache n'est pas réellement valorisée. Pourtant, Madagascar est considéré comme le premier pays africain à avoir été représenté au Salon international de la BD d'Angoulême.

Chronologie

- 20 Comme la BD est l'art de la narration figurative, à Madagascar, nous l'appelons *tantara an-tsary*, « récits en images ». Cela implique la maîtrise d'un mécanisme de représentations faisant étroitement appel au texte et à l'image ou simplement à des images « parlantes ». De ce fait, nous pourrions dire que l'ancêtre de la BD à Madagascar est, dans une certaine mesure, l'*aloalo*.

- 21 Dans l'art traditionnel malgache, l'*aloalo* représente la pièce maîtresse du monument funéraire chez les Mahafaly, groupe « ethnique » du sud-ouest de l'île. Il s'agit d'une pièce de bois précieux, dressée sur le tombeau et sculptée de dessins illustrant des scènes de la vie quotidienne du défunt. Ainsi, les poteaux funéraires retracent la personnalité, les passions, les événements qui ont marqué la vie du mort. Ils expriment depuis toujours la narrativité de l'image dans la société malgache traditionnelle.

Poteau funéraire *aloalo*

(D'après une photo de Courtesy Ray Hughes)

- 22 Mais la première BD malgache « sur papier » fut d'inspiration historique. Il s'agit du fascicule illustré de Jean Ramamonjisoa intitulé *Ny Ombalahibemaso*, « Le taureau-aux-grands-yeux », d'après le scénario du père Rahajarizafy. Elle date d'octobre 1961, un peu plus d'un an après le retour de l'Indépendance. Elle raconte la vie du grand roi Andrianampoinimerina, qui a marqué la seconde moitié du XVIII^e et la première décennie du XIX^e siècle malgache. L'oeuvre relate le parcours du roi, de sa vaillante jeunesse aux grandes étapes de son règne. Cette BD avait connu un remarquable succès bien que présentant des lacunes sur la documentation vestimentaire et les coiffures de l'époque.
- 23 Il faut attendre les années 1970 pour découvrir dans le quotidien *Madagascar Matin* des BD malgaches comme *Fongory ny ratsy*, « Éliminez le mal », de Raminosos (nom figuré de Raminondrina), ou encore la signature de Michel Faure avec *Beandriaka tantsambo*, « Beandriaka le matelot ». En 1973, paraît *Doda* sous la plume de NRI (Victor Rasolomanana et Richard-Michel Rabesandratana), suivi de *Valosa*, puis *Besorongola*, dessiné par Xhi (seul dessinateur malgache à avoir été publié dans *Charlie Hebdo*) et Ma⁴.

- 24 Dans les années 80, *Fararano*, le premier magazine apparaît : il retrace l'origine du peuplement malgache par Rakotomalala ; il sera suivi en 1982 d'un autre magazine intitulé tout simplement *He*, qui rassemble quelques-uns des meilleurs dessinateurs de l'époque. Le succès est immédiat. De là naît une ribambelle de fanzines : *Toky*, *Radanza* et *Kobra* d'Arthur Rakotoniain⁵, *Benandro* et *Tsimaniva* de Richard Rabesandratana⁶, *Avotra* de Christian Razafindrakoro, *Bobel* de Gilbert Rakotosolofo⁷... Cette décennie est la période dorée de la BD malgache. Nous y voyons d'ores et déjà les influences de la BD européenne, et aussi celle de la BD japonaise (*manga*). La BD possédait encore le parfum magique du « jamais vu ». Ainsi, en 1983, était organisée la première conférence sur la BD de l'Afrique francophone à Antananarivo et le premier festival BD s'est tenu au centre culturel français de Nairobi (Kenya) la même année ; le premier prix fut remis au caricaturiste malgache Anselme Ramiamandrisoa.
- 25 Au même moment, après une longue absence d'une vingtaine d'années, reparut le roman-photo malgache, dont Jacky Razafiniaina était l'une des héroïnes. Le roman photo fut très apprécié en ce temps-là, suivant l'essor du même genre en Europe (*Nous deux* en France, *Grand hôtel* en Italie...), le succès venant principalement de sa forte connotation sentimentale.
- 26 Après un passage éblouissant au Festival d'Angoulême en 1986 (présence malgache au stand « Afrique et océan Indien »), il semble que peu à peu, cette ardeur « bande dessinésque » se soit émoussée. Dès 1989, les kiosques voient les ventes se tasser. En effet, les difficultés financières étant, les lecteurs se laissent séduire par la location de bandes dessinées au détriment des créateurs. Les problèmes politiques, économiques existants expliquent le pouvoir d'achat très bas et, donc, cette chute de la production de BD dans les années 1990. Seules quelques oeuvres soutenues par la coopération française ou francophone sortent de temps à autre (*Les jeux sont faits*, *Liza* ou *Les fables de La Fontaine*) et permettent à leurs auteurs d'exprimer leur talent. De toute évidence, ces problèmes contextuels ne découragent pas les auteurs malgaches qui continuent de créer du travail de qualité. Le journal réunionnais *Le cri du margouillat* publiait régulièrement des auteurs malgaches, dont Anselme et Roddy jusqu'en 2000.

- 27 La BD malgache se relance alors grâce à l'association Mada BD qui réalise, avec l'appui du Centre culturel Albert Camus, deux albums collectifs : *Sary gasy*, « Dessins malgaches », et *Ny lasa no miantoka ny ho avy*, « C'est le passé qui assure l'avenir », présentés à la Deuxième journée africaine de la BD à Libreville en 1999 et au 27^e Salon international de la BD d'Angoulême en 2000, suivis en 2003 par *Dahalo*. Le bédéiste Didier Randriamanantena, alias Didier Mada BD, publie dans le quotidien *L'express*, deux histoires, *Anosy fahagola*, « Anosy naguère », et surtout *Nampoina* (nom écourté du roi Andrianampoinimerina), repris, plus tard, en album. Puis, Randriamanantena signe le premier album solo malgache édité en Europe : *Imboa* (2005).
- 28 Outre les difficultés politiques et économiques, la mauvaise distribution existante, des questions se posent sur le choix de langue (BD en français ou en malgache ?), la nouvelle orientation de la BD (BD pédagogique ou ludique ?) et l'avenir de la BD malgache.
- 29 Actuellement, la BD malgache survit à travers quelques revues, humoristiques pour la plupart, comme *Gazety Soimanga*, *Saringotra*, *Ngah*⁸, *Manala Azy* ou *Sketch*, parmi les plus connues.

L'image et la fonction de la BD

- 30 La BD malgache est vue comme une BD réaliste : elle est un fixateur de la société malgache qu'elle met en scène. La nécessaire précision de ses décors et de ses dialogues aboutit à de véritables documents sociologiques. Elle fournit des renseignements précieux sur les vêtements, les objets usuels, les machines, les habitations, les paysages, les langages et les mentalités malgaches ; bref, elle nous informe sur l'identité malgache. Elle est également source de richesses iconographiques et textuelles sur la vie quotidienne et les thèmes imaginaires d'un moment donné. En fait, elle n'a pas

seulement un aspect documentaire, mais est également l'instrument de représentation totale du réel, comme un miroir social.

Caricature à l'endroit du régime de Marc Ravalomanana, président de la République de Madagascar

(MADAGASCAR ON LINE, N° 5478, 5 FÉVRIER 2007)

- 31 À Madagascar, les auteurs dessinent pour la presse, les ONG ou bien encore pour les entreprises privées... La BD est donc vue comme instrument de communication : elle informe, enseigne, explique, séduit, dédramatise... Nous notons son importance, entre autres, dans les domaines comme la santé où la BD est utilisée afin d'expliquer la prévention de maladies (comme le sida ou le paludisme) ou encore l'intérêt d'une bonne méthode de contraception. Elle est également présente dans l'enseignement (manuels pédagogiques), les milieux religieux (petits illustrés de textes bibliques), toutes sortes de campagnes préventives relatives au développement du pays (environnement : sensibilisation sur la déforestation ; politique : comment voter ; social : pourquoi envoyer ses enfants à l'école...).
- 32 Il nous apparaît donc important de souligner que la BD malgache peut être employée comme support didactique, scientifique à des fins multiples. Elle est, par conséquent, l'outil de communication le plus intéressant de nos jours, son avenir reposant sur la puissance du souffle créateur collectif.
- 33 Les messages de la BD sont visuels et linguistiques. C'est la raison pour laquelle nous pouvons la considérer comme un art total et vivant. Les entreprises ou autres institutions voient en elle des pouvoirs inattendus : ceux de communiquer, de juger, d'informer et d'entraîner l'adhésion dans l'instant. Le plaisir apporté à sa lecture est

différent du plaisir que nous procure un roman ou un film au cinéma. Il s'agit d'un plaisir mélangé entre la dialectique du discours verbal et le discours iconique. Cela lui donne une force insoupçonnée. De ce fait, la BD ne devrait pas être marginalisée des autres genres littéraires.

- 34 Cette étude sur l'histoire de la BD de ses origines à nos jours nous a permis de retracer l'évolution de ce genre que certains qualifient maintenant de « paralittéraire ». Nous avons rendu hommage aux pionniers du genre en Europe et en Afrique, en discutant particulièrement du cas malgache. Madagascar est reconnu comme le premier pays africain à s'être présenté au Festival international d'Angoulême et à avoir fait ses preuves. Malgré des débuts prometteurs, la BD malgache connaît des difficultés comme la plupart des pays du continent africain : embûches éditoriales, situation politique et économique désastreuse menant à une baisse des ventes... Aidée par des organismes francophones ou des associations et centres culturels locaux, elle se démène pour rester sur le marché national et international.
- 35 Nous rajouterons que les Malgaches attendent de la BD qu'elle rende l'image de leur société dans un langage intelligible. Ainsi, bien dessiner et présenter un bon scénario, c'est mieux communiquer un message. Être mieux compris signifie alors un élargissement considérable de l'audience. La BD peut véhiculer très efficacement des messages sur la santé, l'éducation, et servir d'outil de sensibilisation au développement comme d'outil de promotion culturelle.
- 36 Enfin, la BD malgache peut servir d'accroche aux non-Malgaches ou aux apprenants malgaches de la langue : découverte de la langue, éveil à sa pratique et ouverture sur la culture. Nous pensons qu'elle permet de toucher un large public, y compris la population analphabète. Ne serait-il donc pas judicieux d'innover les thèmes de la BD à Madagascar ? Les auteurs n'ont-ils que du malaise social à offrir au public ? La satire, les provocations, les critiques dans la presse ou les revues n'ont-elles pas fini par lasser les bédéphiles ? L'approche pédagogique pourrait, semble-t-il, développer la BD malgache et en diversifier les propos, tout en restant attractive sur les images, les scénarios et les prix.

BIBLIOGRAPHIE

DUC, B., 1982-83, *L'art de la BD*, 2 tomes, Grenoble, Glénat.

FAUR, J.-C., 1979, *Histoire et BD*, Actes du II^e colloque international *Éducation et bande dessinée*, La Roque d'Anthéron, éd. Objectif Promo Durance.

GAUMER, P., & MOLITERNI, C., 1994 *Dictionnaire mondial de la BD*, Paris, Larousse.

GROENSTEEN, T., & TERNAUX, C., 1997 *La bédéthèque idéale*, Angoulême, Centre national de la BD et de l'image.

JOSSIN, J., 1976 « Töppfer a presque tout inventé », *Express*, 19 janvier.

MABANCKOU, A., 2001, « Pédagogie par la BD : quels messages ? », *Notre Librairie*, n° 145, p. 69-72.

- MAGGETTI, D., 1996, *Töppfer*, Genève, Eds. d'art Albert Skira.
- MASSON, P., 1990, *Lire la bande dessinée*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- MBIYE LUMBALA, H., 2001, « Émergence de la BD africaine », *Notre Librairie*, n° 145, p. 28-33.
- MCCLLOUD, S., 1999, *L'art invisible*, Paris, Vertige Graphic.
- MITTERAND, O., (dir.), 1993 *L'histoire par la bande (BD, histoire et pédagogie)*, Paris, Syros.
- MOLITERNI, C., (dir.), 2004 *BD. Guide 2005. Encyclopédie de la BD internationale*, Paris, Omnibus.
- RABEARIZAFY, N., 1992, « Les Gasy font des bulles ! La BD des origines à nos jours », *Notre Librairie*, n° 110, p. 83-92.
- RANDRIAMANANTENA, D., 2002, *Nampoina*, Antananarivo, Centre germano-malagasy.

Sites Internet

- http://fr.wikipedia.org/wiki/Bande_dessin%C3%A9e
- http://www.haisoratra.org/article.php3?id_article=81
- <http://batoto.free.fr/articles.php?lng=fr&pg=521>
- http://www.sobika.com/v2/interview/2005/didier-mada-bd_2005.htm
- http://www.haisoratra.org/article.php3?id_article=467
- <http://www.madagascartribune>.
- http://www.madanight.com/viewarticle_32.htm
- <http://www.demainlemonde.provita.fr/article71.html>
- <http://www.narratives.fr/FR/support-pedagogique>

NOTES

1. La 34^e édition a eu lieu en janvier 2007 à Angoulême.
2. Comics aux États-Unis, *historietas* ou *tebeos* en Espagne, *fumetti* en Italie...
3. Par exemple, *La religion des bulles. Analyse du discours religieux dans la BD africaine d'expression française*, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, 1996.
4. Doda, Valosa et Besorongola sont des noms propres de personnes. Besorongola, célèbre personnage des contes malgaches, est un jeune vaurien sympathique, mais reste l'image de la brebis galeuse qui ennuie ses proches par sa paresse et son insolence.
5. Aussi auteur de *Belamota*, décédé en 2002.
6. Rabesandratana, auteur aussi de *Ibonia*, a créé les éditions Horaka (1982).
7. Aussi auteur de *Paingotra* et *Koditra*, deux BD d'épouvante comme *Bobel*.
8. *Ngah*, en malgache, arrive à vendre à peu près 20 000 exemplaires par semaine, d'après le dessinateur Ra-Lery qui a travaillé dans ce journal.